



« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

ÉDITO

LA POLOGNE EST UN GRAND PAYS !

Avec une population de 38 millions d'habitants, la République de Pologne (Rzeczpospolita Polska) est membre de l'Union européenne depuis 2004. C'est un État central de l'Europe avec des frontières communes avec huit pays : Allemagne, République tchèque, Slovaquie, Ukraine, Biélorussie, Fédération de Russie (enclave de Kaliningrad) et Lituanie.

Après avoir évoqué la Hongrie dans notre *Lettre 11* (www.maisondeurope-cluny.fr), nous avons choisi la Pologne pour exprimer le fil rouge de notre lettre :

- Ce grand pays – dont l'histoire étonnante faite d'alliances variables, de disparitions et de remodelages successifs de frontières – doit nous inspirer par sa capacité de résistance et de résilience.
- De forts liens historiques nous unissent à la Pologne, avec une diaspora polonaise en France de plus d'un million de personnes qui sont venus enrichir notre culture et participer à notre développement économique et culturel depuis 1830 (insurrection nationale de 1830) jusqu'au XX^e siècle.
- Récemment, les Polonais ont mis fin à une longue période politique tenue par les ultraconservateurs et retrouvent ainsi les valeurs démocratiques qui fondent l'Europe.
- Enfin, pays des marges est-européennes, la Pologne est un élément central des liens qui pourraient se nouer avec l'Ukraine voisine et se renouer à terme avec le peuple russe débarrassé des va-t'en guerre aux visées impérialistes.

Notre territoire local accueille une nombreuse communauté franco-polonaise et nous sommes allés à leur rencontre pensant aussi à l'importance des rencontres qui nous « unissent dans la diversité » de nos cultures.

Bonne lecture de cette lettre. Elle nous introduit au fil conducteur de nos activités 2024 autour des questions migratoires et de défense européenne. Merci de vos réactions et de vos commentaires.

Nous profitons de cette lettre pour souhaiter en cette fin d'année à chacune et chacun d'entre vous, dans le contexte de transformations qui est le nôtre, de poursuivre et d'inventer vos chemins singuliers qui conduiront à l'amélioration d'un mieux vivre ensemble, ici, en Europe et dans le monde. ■ Philippe Mayaud, Michel Léopardo, co-présidents

SOMMAIRE

Dossier :

LA POLOGNE EST UN GRAND PAYS !

Fascinante, tragique, résiliente Pologne	02
L'Hymne national polonais célèbre Napoléon	04
Quelques faits remarquables de l'histoire polonaise	04
Entre la Pologne et l'Union européenne, d'intenses crispations et un happy end	05
La Pologne et la liberté religieuse	06
L'abbaye bénédictine de Tyniec, clunisienne ?	07

Témoignages

« Oui à l'Europe, mais seulement avec nos morts » par Piotr	08
« Montrer qu'une société mobilisée peut s'opposer à des politiques malheureuses », par Bogna et de son mari	08
Pologne, Allemagne, Italie, France, l'itinéraire européen de Sylwia	09

A la fin du XIX ^e siècle, les artistes polonais vont glorifier par la peinture la tumultueuse histoire de leur pays	10
Un céramiste polonais à Cluny	11
République des Deux Nations et Union européenne, des analogies	12
Actualité et agenda	12



Fascinante, tragique, résiliente Pologne

Repères

PAR ROBERT DE BACKER

La Pologne est une des plus anciennes nations d'Europe avec la Hongrie. Elle fait aujourd'hui l'actualité tant au sein de l'Union européenne que face à la Russie son encombrant voisin. Son histoire longue, complexe, glorieuse et tragique nous interpelle « Européens de l'Ouest ». On trouvera ci-dessous quelques faits et repères indispensables : dates clés et résumé de mille soixante ans d'histoire.

960 Les débuts

Vers 960 naît la Pologne sur un territoire presque équivalent à celui de 1945. C'est l'œuvre de Mieszko I^{er} roitelet *Polane* (peuple de la plaine, en slave). Ce païen, menacé par les Germains christianisés, épouse une princesse chrétienne de Bohême et se fait baptiser. Sa dynastie, les Piast, durera quatre siècles ! Son fils Boleslas, premier roi de Pologne sera couronné avec l'accord du Pape. Il dédie son État à l'Eglise romaine pour rester indépendant de l'Empire germanique. Le premier évêché polonais sera créé à Poznan en 968. Bref, la Pologne est d'emblée catholique, inscrite dans la civilisation occidentale et indépendante.

En quatre siècles la Pologne devient une grande nation. Ses rois ont fédéré les Slaves, fortifié le pays, accédé à la Baltique, affronté les Chevaliers Teutoniques, combattu les Tatars et les Ottomans, ce qui a soudé les Polonais, convaincus que le sort de la chrétienté était entre leurs mains. Des grandes villes sont nées : Poznan, Cracovie et son université, une des plus anciennes d'Europe.



Université de Cracovie, alors capitale de la Pologne, fondée en 1364. Le « Collegium Maius » ci-dessus, date du XV^e siècle

1386 L'âge d'or

En 1386, Pologne et Lituanie s'unissent pour quatre siècles ! Affaire de mariage et de géopolitique :



Le royaume de Pologne-Lituanie vers 1400



Mieszko I^{er}, Pièce de 50 Zlotys.



Carte de la Pologne : en l'an mille, bordée de jaune et en 1945, en couleur rose : le territoire sera resté quasi identique pendant un millénaire.

en 1370 la dynastie polonaise n'a pas d'héritier. Le roi de Hongrie, un Français, Louis d'Anjou, accepte le trône mais meurt lui aussi sans héritier. Sa fille Hedwige, âgée de 11 ans, lui succède comme « roi de Pologne ». En 1386, on la marie à Jagellon, Grand-duc de Lituanie, dernier État païen d'Europe qui s'étend jusqu'à

l'Ukraine actuelle. En échange de sa conversion au catholicisme il monte sur le trône de Pologne. Les deux États liés par union personnelle resteront distincts et souverains mais avec le même chef d'État. Une époque bénie. Les Jagellons seront de grands mécènes des arts, stimulant l'humanisme, la liberté religieuse. Ils seront aussi d'influents hommes d'état, garants d'une puissance militaire efficace : les Ottomans définitivement stoppés en Europe, devant Vienne (1683) ; les Chevaliers teutoniques écrasés en 1410, un mythe national, et Moscou occupée (1609-1612).

Audace politique, haute culture et tolérance religieuse.

En 1505, le roi Alexandre I^{er} Jagellon adopte une Constitution intitulée en latin « Rien de nouveau sans l'accord de tous ». Elle oblige le roi à associer le Sénat et la Chambre des députés à toute décision fiscale et militaire. Un modèle monarchique « constitutionnel » s'exerce aux confins de l'Europe dès le début du XVI^e siècle. Florissante à l'abri des conflits de la guerre de Trente ans (1618-1648), l'Union encouragera la tolérance religieuse, le respect des droits de l'homme, l'humanisme et les arts. La Renaissance sera précoce et brillante dans ce creuset de peuples de langues, de cultures et de religions très diverses.

1569

Un tournant majeur

1569 amorce un tournant majeur : l'État bicéphale unissant Lituanie et Pologne devient une fédération d'états. Le dernier Jagellon décédé sans héritier, il fallait choisir un roi. Faute d'accord entre eux, les nobles polonais et lituaniens créent une nouvelle



Les forces polono-lituanaises chantent un hymne à la Mère de Dieu lors de la conquête de la Russie en 1609-1618. Elles iront jusqu'à Moscou et occuperont le Kremlin. (J. Brandt, musée de Wrocław)

organisation de l'État, la République des Deux Nations. Une et indivisible, gouvernée par une Diète unique, sa monarchie sera unique et non héréditaire, élective et parlementaire. Le souverain devra réunir la Diète formée des nobles – seuls dotés de droits politiques étendus (10 % de la population), la bourgeoisie et les paysans disposant de droits civiques plus limités – au moins tous les deux ans et suivre ses avis. Chaque État garde ses lois, son administration, son trésor, son armée ; les régions avaient leurs parlements, formant des « communautés de citoyens » fondées sur les valeurs occidentales. La République des Deux Nations, animée par un désir de vivre ensemble à l'encontre de ses voisins et dynamisée par une expérience démocratique précoce comme l'Angleterre et les Pays-Bas, sera une expérience pilote de la liberté, de l'entraide et des droits de l'homme en Europe⁽²⁾. C'était magnifique, ce fut compliqué ! Ainsi, beaucoup de ses rois ne seront pas polonais, mais français (Henri de Valois, le futur Henri III de France) ou allemands ! Son régime hybride, mêlant républicanisme nobiliaire et monarchie élective, sera source d'importants blocages et dysfonctionnements. Néanmoins, elle sera un des plus grands États d'Europe regroupant les territoires de la Pologne actuelle, d'une grande partie de l'Ukraine, de la Lituanie, de la Biélorussie, de l'extrémité ouest de la Russie, de la Lettonie et d'une partie de l'Estonie. Cet immense État, ambitieux mais fragile, se prolongera durant deux siècles, jusqu'au troisième partage de la Pologne-Lituanie qui raya le pays de la carte en 1795.

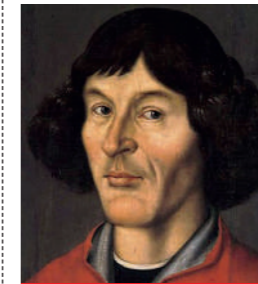
1791, 1792, 1795

Décadence et agonie, la Pologne déchiquetée

Le nouvel État n'existait que par le bon vouloir de la noblesse. Il va sombrer dans l'anarchie et la division. La Pologne ayant un rôle majeur dans l'Union, dès 1652, la Diète polonaise s'oblige par le « *liberum veto* » à ne prendre de décision qu'à l'unanimité. Il suffira de la voix d'un seul député ! Dès lors, les grandes puissances autocratiques, Prusse, Russie des tsars, Autriche des Habsbourg, interviendront à qui mieux mieux dans les affaires polonaises. Chacune soutenant son candidat lors de l'élection du souverain. Le trône sera offert ou vendu à grand renfort de cadeaux. Bref, l'État impuissant sans force militaire efficace, sera manipulé par ses puissants et gourmands voisins. « *Le plus extraor-*



Le roi Jean Sobieski III de Pologne bénit la victoire contre les Turcs en 1683.



Nicolas Copernic, discret chanoine polonais, médecin et mathématicien (1473 – 1543), élabore une théorie qui allait faire basculer la conception traditionnelle de l'univers : la terre tourne autour du soleil, supposé au centre de l'Univers. Ce qu'on a appelé la « Révolution copernicienne ». Copernicus est le nom d'un programme de l'Union européenne qui collecte et restitue des données actualisées de manière continue portant sur l'état de la Terre ; une flotte de satellites, 2,1 milliards de budget annuel.

Portrait présumé de Nicolas Copernic. 1580. Musée de Toruń.



La République des deux Nations, s'étendait de la Baltique jusqu'aux confins de la mer d'Azov et de la mer Noire. Wikipedia

inaire est qu'avec une disposition constitutionnelle aussi absurde, l'État polonais ait encore réussi à survivre pendant plus d'un siècle. D'où ce cruel aphorisme : « *Polzka nierzadem stoi* » « La Pologne ne tient que par son anarchie ».

Bientôt elle sera rayée de la carte. En 1764, les Russes entrent en Pologne pour faire pression sur la Diète qui choisit Stanislas Poniatowski le candidat de Catherine II de Russie. Il sera le dernier roi de Pologne. Chant du cygne, il dote la République d'une constitution après les États-Unis (1787) et avant la France (3 septembre) – le 3 mai 1791 deviendra jour de la fête nationale. Mais ce texte admirable, idéal, première constitution libérale d'Europe, sera éphémère. Dès 1792 la Russie opposée aux mesures liées à la nouvelle constitution (suppression de l'élection du souverain, diminution des pouvoirs de la noblesse, etc.) envahit le pays. En 1795 la Pologne est supprimée par la Prusse, la Russie et l'Autriche et l'ancienne Lituanie intégrée à la Russie tsariste. Durant deux siècles, jusqu'en 1918, la Pologne sera une « nation sans État⁽³⁾ ».



Allegorie du premier partage de la Pologne en 1791. Catherine la Grande de Russie (à gauche), Joseph II d'Autriche et Frédéric le Grand de Prusse (à droite) se querellent au sujet de leurs prises de territoire. Ce premier partage sera suivi de deux autres, en 1793 et 1795. Noël Le Mire, 1791 (Conversation)

1918

La Pologne renaît après 123 ans avec l'aide du Président Wilson

Influencé par de prestigieux Polonais, le président Wilson dans sa déclaration de 8 janvier 1918, exigea la création d'une Pologne indépendante avec accès à la mer, ce qui favorisa les choses quoiqu'on en pense. L'indépendance est proclamée le 11 novembre 1918. Jozef Pilsudski, commandant en chef des forces polonaises proclame l'indépendance de la Pologne et devient chef de l'État. En août 1920, les troupes polonaises sous son commandement, battent l'Armée rouge à Varsovie. Une fierté. La Pologne était exsangue. L'enthousiasme de l'indépendance reconquise ne leur évita pas, voisins d'une Russie agitée par la Révolution d'octobre, la rude tâche d'affronter une crise économique mondiale et les difficultés nées de la désintégration des empires. Ses citoyens avaient dû combattre sur les territoires des trois empires où le partage de 1795 les avaient dispersés, avec les conséquences qu'on devine. La Deuxième République procéda néanmoins à un important travail d'intégration des traditions législatives en un tout cohérent. Et elle entreprit de moderniser ses infrastructures.

1939

Partagée à nouveau et martyrisée par le III^e Reich et l'URSS

En 1939, l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique s'allient, par le pacte germano-soviétique pour se partager la Pologne. Ce sera le début de la Seconde Guerre mondiale. Faut-il rappeler ces noms connus de tous, emblématiques des crimes contre l'humanité commis par l'URSS et les Nazis, et d'innombrables souffrances : insurrection du Ghetto de Varsovie (1943) et de Vilnius, destruction de Varsovie (1944), massacres de l'élite polonaise à Katyn, Kiev, Kherson, Minsk et Kharkiv – 26 000 morts, près de 7 millions de Polonais exécutés en fonction de leur origine ethnique, Slaves catholiques, Juifs, dans six camps de la mort. Hitler voulait supprimer la nation polonaise, installer un « nouvel ordre ethnique » et peupler la Pologne d'Allemands. Puis, la guerre entre ces deux États aboutira à créer une Pologne communiste durant 44 ans, entraînant en 1945 un changement de frontières : perte du territoire à l'est et « récupération » d'une partie du territoire allemand provoquant une énorme migration polonaise et allemande.



Source : Dreamstime

1989

La Pologne résiste et ressuscite encore et toujours

Le 4 juin 1989, à Pékin sur la place Tian'anmen, les chars écrasent toutes velléités démocratiques. Le même jour, en Pologne au contraire, pour la première fois, le monopole d'un parti communiste au pouvoir est brisé, en toute légalité, lors d'élections libres. L'opposition soudée autour de Solidarnosc obtient une victoire écrasante. Cas unique en URSS, le gouvernement polonais sera dirigé par un premier ministre non communiste (24 août 1989) et Walesa sera président en 1990, élu par 77 % des voix, 9 ans après son arrestation. Une révolution réussie sans effusion de sang. Victoire également pour l'Église à l'ombre de laquelle, les Polonais avaient trouvé le courage de se rassembler et de lutter pendant des décennies de clandestinité et de répression. La position de la Pologne dans l'Europe changera radicalement. Elle entre dans l'Alliance atlantique en 1999, ce qui lui ouvre les portes de l'Union Européenne dès 2004. Ses luttes séculaires contre l'ordre européen des puissances absolutistes puis totalitaires au XX^e siècle ont forgé chez les Polonais une vision de l'Europe future en accord avec leurs aspirations plus ou moins proche de celle de l'Union Européenne d'aujourd'hui.

Concluons avec ce qu'écrivait Voltaire : « La Pologne était bien plus jalouse de maintenir sa liberté qu'empresée à attaquer ses voisins. La discipline et l'expérience lui manquent mais l'amour de la liberté qui l'anime la rend toujours formidable. On peut la vaincre ou la dissiper ou la tenir même pour un temps en esclavage, mais elle secoue bientôt le joug... » (Histoire de Charles XII, roi de Suède, 1731). ■

L'HYMNE NATIONAL POLONAIS CÉLÈBRE NAPOLÉON

Cet hymne fut créé en 1797 après le troisième partage du pays (1795). Il a été écrit en Italie, lors de la création des Légions polonaises dans l'armée d'Italie de Bonaparte. Adopté en 1927 comme hymne national durant l'indépendance (1918-1939), il est le seul qui évoque Napoléon



Monument dédié à Napoléon à Varsovie

Bonaparte : « *Nous serons Polonais, Bonaparte nous a donné l'exemple de la manière de vaincre* ». Rappelons que Napoléon avait créé en 1807 le Grand-Duché de Varsovie avec une partie des territoires peuplés de Polonais que la Prusse, l'Autriche et la Russie s'étaient partagés au XVIII^e siècle.

Il prit fin après 6 ans, suite à la retraite de Russie. Ce moment de répit a marqué la mémoire nationale. ■ RDB

QUELQUES FAITS REMARQUABLES DE L'HISTOIRE POLONAISE

1505 > Le roi Alexandre I^{er} Jagellon adopte une Constitution en latin, intitulée « Rien de nouveau sans l'accord de tous ». Elle oblige le roi à associer le Sénat et la Chambre des députés à toute décision fiscale et militaire. De ce fait, un modèle monarchique « constitutionnel » s'exerce aux confins de l'Europe dès le début du XVI^e siècle. N'était un sérieux problème : seuls les nobles représenteront la Nation jusqu'au XIX^e siècle.

1569 > « République (res publica) des deux Nations » : première Fédération d'États en Europe.

1573 > Loi garantissant la liberté religieuse et refusant toute guerre de religion, inscrite au « registre de mémoire » de l'Unesco.

1773 > Plus ancien ministère laïc de l'Éducation nationale en Europe.

1791 > Constitution polonaise, après les États-Unis (1787) et avant la France ; Influencée par le mouvement des Lumières, qui donnait la primauté à la raison, au droit et à la liberté, ainsi qu'à la tolérance religieuse, elle est considérée comme l'une des premières constitutions de ce type en Europe.

1939-1945 > La résistance polonaise fut le plus grand mouvement de résistance dans toute l'Europe occupée, couvrant les zones d'occupation allemande et soviétique. État clandestin avec son pouvoir exécutif, ses partis politiques, son administration et son armée secrète aux ordres du Gouvernement polonais exilé à Londres ; il regroupait plusieurs centaines de milliers de militants. ■ RDB

ENTRE LA POLOGNE ET L'UNION EUROPÉENNE, D'INTENSES CRISPATIONS ET UN HAPPY END

Oubliées les relations de fiançailles et la lune de miel avec l'Union européenne ? Depuis 10 ans le gouvernement polonais a fait cavalier seul sur de nombreux points : liberté de la presse, indépendance de la justice, respect des minorités sexuelles, budget de l'UE. En filigrane, une question de fond : le droit national prime-t-il le droit européen ? Le gouvernement polonais répond par l'affirmative en esquivant les principes fondamentaux et les valeurs de l'Union⁽¹⁾. Ce qui a enclenché de la part de la Commission, gardienne de ces valeurs, un bras de fer tenace.

Tout commence en 2015 (11 ans après l'adhésion à l'UE) avec l'élection d'Andrzej Duda à la Présidence. Son parti conservateur "Droit et Justice" (PiS) avait obtenu la majorité absolue. Dès lors, les dérives autoritaires vont se succéder, enclenchant mesures de rétorsion de la Commission et votes du Parlement EU. Bien sûr, Varsovie est loin de Paris et ces conflits n'intéressent pas les Français. Par contre les Polonais descendent dans la rue pour manifester, dès 2015 et en 2016 par milliers. De 2015 à 2023 pas une année ne se passe sans incidents sérieux.

Exemple : les droits des LGBT. Le 15 juillet 2021, la Commission européenne ouvre des procédures d'infraction contre la Pologne pour « atteintes aux valeurs fondamentales de l'Union européenne ». En cause : certaines collectivités polonaises ont décrété des « zones sans idéologie LGBT ». Elles ont deux mois pour répondre à la mise en demeure de la Commission sous peine d'être privées de fonds de cohésion. Moins d'un mois après cette menace quatre régions polonaises renoncent aux chartes homophobes qu'elles avaient adoptées.

Autre exemple : la réforme judiciaire initiée en 2015. D'après la Cour de Justice de l'UE, (CJUE) elle gomme la séparation des pouvoirs exécutif et législatif, refuse la primauté du droit européen et « remet en cause les fondations de l'Union européenne » (Ursula von der Leyen). La CJUE exige sa suspension. C'est contraire à notre constitution rétorquent les Polonais ! En 2021, la réforme judiciaire, tel le monstre du Loch Ness, refait surface. Le 7 septembre la Commission impose à la Pologne des sanctions financières : ce sera un million d'euros⁽²⁾ d'astreinte quotidienne tant qu'elle n'aura pas obtempéré. Sans réponse de Varsovie début 2022, la Commission exige le paiement de 69 millions d'euros de pénalités. Pas de réaction ! La Commission afin de régler cette astreinte, prélève la part du budget qui devait lui être versée, soit 160 millions d'euros de fonds



Des Polonais pro-européens manifestent contre la décision de la cour constitutionnelle polonaise de remettre en cause la primauté du droit européen, le 10 octobre 2021 à Varsovie (Pologne). (PIOTR LAPINSKI / NURPHOTO / AFP)

européens. Le 13 janvier 2023, les députés polonais adoptent enfin un texte réformant la chambre disciplinaire de la Cour suprême, condition imposée par l'Union européenne.

Happy end ? Pas sûr ! Le 16 mai 2023, la Pologne n'a pas encore touché le moindre euro du plan de relance européen (35,4 milliards d'euros) adopté par les 27 états membres. Le texte voté par les députés polonais le 13 janvier 2023 était une première étape pour débloquer les fonds « la loi doit encore passer la seconde chambre, avant que l'on ne puisse analyser le texte final » (Ursula von der Leyen). La Commission a la dent dure.

L'invasion de l'Ukraine (février 2022) a-t-elle réchauffé les relations de la Pologne avec l'U.E. ? C'est probable. Son accueil généreux des réfugiés ukrainiens (1 600 000), sa volonté de sanctionner durement la Russie de Poutine, à la différence de la



La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen et Donald Tusk, au siège de l'Union européenne, à Bruxelles, le 25 octobre 2023 pour débloquer les fonds de relance. AFP

Hongrie, son alliée, contre l'état de droit et la constitution de l'UE, ont contribué peut-être à débloquer le plan de relance. En janvier 2023, le Premier ministre Mateusz Morawiecki déclarait : « *Il faut mettre fin au conflit à l'Ouest, le véritable ennemi est à l'Est* ». Quoiqu'il en soit, une conclusion s'impose : l'appel au respect des valeurs morales est souvent moins efficace que les arguments sonnants et trébuchants.

Surprise ! Ce 15 octobre 2023 le Parti Droit et Justice (PiS) au pouvoir depuis huit ans, a perdu les élections au profit d'une coalition dirigée par Donald Tusk. La participation record a dépassé celle qui avait amené au pouvoir Solidarnosc. Elle témoigne de la vitalité démocratique des Polonais. Les jeunes ont voté en nombre, ainsi que les femmes opposées à la législation anti-avortement du PiS. Le nouveau gouvernement fait face à des travaux d'Hercule : rétablir l'état de droit, la liberté de la presse et la crédibilité de la Pologne dans l'U.E. Les europhiles sont soulagés. Donald Tusk saura y faire. Ancien premier ministre, il a été Président du Conseil européen (2014-2019). Mais la cohabitation avec le président de l'État, Andrzej Duda, ultra-conservateur, sera rude ! Cependant la majorité démocrate a remporté la présidence de la Diète et déposé le 14 novembre 2023 déjà deux projets de loi sur l'avortement. Affaire à suivre passionnée. ■ RDB

Sources : La Croix, Le Monde, Euractiv.

Notes

(1) Dès son deuxième article, le traité sur l'Union européenne (TUE) indique ainsi que "l'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'état de droit, ainsi que de respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes."

(2) Bien que la Pologne la Pologne soit membre de l'U.E. depuis mai 2004 elle ne fait pas partie de la zone euro car elle ne satisfait pas encore aux critères économiques pour la rejoindre, (comme la Bulgarie, la Hongrie, la République tchèque et la Roumanie) Sa monnaie est le Zloty.

Notes

(1) Cette « République » doit être comprise à partir du latin « res publica », chose publique, intérêt commun, etc. ; il s'agit évidemment d'une monarchie ! La langue officielle en Pologne était alors le latin.

(2) J. Kloczowski, Université Catholique de Lublin.

(3) Sur le XIX^e siècle polonais on lira avec intérêt l'article de Nane Tissot publié sur le site internet de la Maison de l'Europe à Cluny. Les insurrections de 1794, de novembre 1830 surtout, et de janvier 1863 ont façonné la mémoire collective et influencé la culture polonaise, peinture, littérature, musique ; arrivent en France entre autres Adam Mickiewicz considéré comme le plus grand poète polonais et Fryderyk Chopin. Ce fut aussi un temps de liens étroits avec la France. (cf. <https://heritage.bnf.fr/france-pologne/fr/la-grande-emigration-article>)

La Pologne et la liberté religieuse

PAR
ROBERT DE BACKER

En 960 la Pologne naît catholique et dédiée à l'Église de Rome pour de bonnes raisons politiques. Elle s'est ainsi rendue indépendante de son menaçant voisin, l'Empire Germanique. Mais c'était sans exclusive.

Dès la première croisade (1098) une forte communauté juive s'installe en Pologne. Puis viendront les exilés d'Espagne, et bien d'autres. Auparavant des Juifs sillonnaient ses routes commerciales. L'un d'entre eux, diplomate et marchand en Catalogne⁽¹⁾, est le premier chroniqueur à mentionner l'État polonais et le prince Mieszko I^{er}. Les Juifs seront victimes de persécutions sporadiques lors de la Peste noire (1348) et suite à l'hostilité de l'Église catholique dès le XVI^e siècle. Mais ils bénéficieront de nombreuses libertés, dont une Diète spécifique (1581-1764). Si bien qu'au moment où d'autres états veulent les convertir de force, ils formeront la plus grande communauté d'Europe et contribueront au puissant rayonnement intellectuel et artistique du pays, attirant de nombreux marchands et artisans. La Pologne sera alors le centre culturel et spirituel du judaïsme. Au XVIII^e siècle. Elle accueillera la moitié des Juifs du monde. Au XIX^e siècle, ils joueront un rôle important dans le développement du sionisme et la création de l'État d'Israël.

L'État polono-lituanien créé au XIV^e siècle regroupait des Polonais, des Allemands, des Juifs, des Lituanais, mais aussi des Ruthènes, c'est-à-dire des futurs Biélorussiens et des Ukrainiens. De ce fait, multiconfessionnel, il accueille, Païens, Catholiques, Juifs, Arméniens, Orthodoxes, Musulmans (Tatars). En 1340 la Galicie (région de Lvov en Ukraine), orthodoxe, avait été conquise par les Polonais et tolérée par la noblesse catholique. La Vierge noire de Czestochowa devenue le symbole de l'unité du peuple polonais et de son indépendance, date du XIV^e siècle et c'est une icône byzantine !

Bref, son histoire a conduit la Pologne à « inventer la liberté de religion » qui deviendra une pratique politique surtout aux XV^e XVI^e siècles et jusqu'au milieu du XVII^e. C'est dû au soutien des rois et au fait que la majeure partie du territoire échappera aux conflits de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), cette guerre civile européenne qui voyait s'affronter pouvoir absolu et féodalisme, Catholiques et Protestants. En cause peut-être aussi le morcellement du pouvoir civil amorcé dès le Haut Moyen-Âge, source de décentralisation. A l'aube de la Réforme, la Diète vote La Déclaration de 1573 inscrite au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco. Elle garantit la liberté de conscience et d'opinion en Pologne, faisant d'elle le refuge de tous les exilés religieux d'Europe. Par exemple, au XVI^e siècle les paysans resteront catholiques tandis qu'une partie de l'élite bourgeoise et nobiliaire se sera convertie aux doctrines luthériennes et calvinistes sans les troubles religieux qui déchirent alors l'Europe. De nombreux protestants, y compris des Hussites, se réfugieront dans ce « pays sans bûchers ». Un fait unique en Europe.

Toutefois, à partir du milieu du XVII^e siècle la religion catholique va peu à peu squatter l'identité polonaise. En cause, la Contre-Réforme, ses excès, et peut-être l'impact des guerres de l'époque contre la Turquie (musulmane), la Moscovie (orthodoxe), la Suède et la Prusse (protestantes) ? Elles ont induit un effet pervers : les Polonais de religion protestante, musulmane, etc. seront stigmatisés comme ennemis de l'intérieur. Cette intolérance s'appliquera aussi à l'apport des Lumières. Bref, la conviction que la Pologne est un « rempart du catholicisme » se renforce. La fragilité croissante de la République des Deux nations aggravera cette crispation.

Dorénavant le « vrai » Polonais sera catholique et l'Église le ciment de la société, surtout dans ●●●

●●● les périodes de partage et de destruction de la nation. Elle maintiendra l'identité nationale durant le XIX^e siècle malgré les mesures adoptées par les puissances occupantes. Signalons enfin que, séparée après 1939 de ses territoires peuplés d'orthodoxes et suite à l'élimination dramatique des Juifs (98 %) par les Nazis, la Pologne est devenue uni-confessionnelle, ce qu'elle n'avait pas été auparavant.

Durant la guerre de 1940-1945, et les quarante-quatre ans d'occupation communiste, l'Église polonaise a soudé le pays et contribué à la chute de l'URSS. Karol Józef Wojtyła, élu pape en 1978 et Lech Walesa, Prix Nobel de la paix en 1983, ont fait connaître au monde cet exploit et l'ont inscrit dans l'Histoire. L'image s'est alors renforcée d'une Pologne « bastion catholique » telle que « catholique et polonais sont synonymes ». Soulignons toutefois l'action de l'Église pour sauver des dizaines de milliers de Juifs durant la guerre de 1939-1945. Mais le passage à la démocratie et l'adhésion à l'U.E. ont obligé l'Église à se remettre en question sans y avoir été préparée. Mobilisée par l'opposition au communisme, elle s'est retrouvée sans ennemi. Elle a été tentée d'en reconstituer un, la société de consommation et la société pluraliste occidentale.

Comme toutes les églises européennes elle est en crise désormais, partagée entre un courant traditionaliste, nationaliste et conservateur avec des excès anti-sémites et xénophobes, refusant l'IVG⁽²⁾, et un autre ouvert aux valeurs « occidentales » : liberté de conscience, de religion, liberté sexuelle. La Pologne se sécularise. En 2021 elle était l'un des pays les plus catholiques d'Europe : 84 % des Polonais se déclaraient catholiques, 42 % pratiquants⁽³⁾. Ces chiffres masquent toutefois un mouvement de sécularisation rampant, particulièrement net chez les jeunes. Entre 1992 et 2021, la proportion de pratiquants chez les 18-24 ans est passée de 69 à 23 %⁽³⁾. En 2019, les Polonais n'étaient que 37 % à s'être rendus à la messe, loin des 50 % de 1980⁽⁴⁾, et les demandes d'apostasie augmentent. « L'Église polonaise a joué un rôle crucial dans l'émancipation vis-à-vis du régime communiste. Elle en garde une posture de supériorité, et une structure gelée qui refuse la modernisation », indique Stanislaw Obirek, théologien et anthropologue à l'université de Varsovie. « Les Polonais qui ont grandi dans une société ouverte ne s'y reconnaissent plus », estime-t-il. ■

Sources : Sébastien Ginhoux, regard-est.com, 22/03/21. Stanislaw Obirek, Réforme 2022.

Notes

- (1) Revue belge de Philologie et d'Histoire : Année 1953 31-1 Rapports entre la Pologne et l'Occident
- (2) une loi d'octobre 2020 rend inconstitutionnel l'avortement pour malformation du fœtus.
- (3) Institut de sondages polonais CBOS, Le Monde.
- (4) Institut des statistiques de l'Église catholique polonaise (ISKK).



Fondée en 1044 l'abbaye de Tyniec est la plus ancienne abbaye bénédictine de Pologne. Elle est perchée sur un promontoire surmontant la Vistule.

L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE TYNIEC, CLUNISIENNE ?

L'abbaye bénédictine de Tyniec, fondée en 1044, située près de Cracovie dans le sud de la Pologne, a adhéré en septembre 2013 à la Fédération des sites clunisiens. Sa fondation par des moines venus de Cluny est une légende qui eut la vie dure. Mais les moines de Tyniec s'y sont appuyés avec énergie. En 1597, leur abbé rapporte de Cluny une copie de son coutumier, installe une image de l'abbé Pierre le Vénérable dans les stalles et ajoute au texte de leurs vœux la formule « sous la congrégation de Cluny ». Tant et si bien que l'abbaye de Tyniec sera intégrée à l'Ordre de Cluny comme le confirme une lettre de l'abbé de Cluny, Henri-Osvald de la Tour d'Auvergne du 27 janvier 1729. Les armes de l'abbaye sont identiques à celles de Cluny, les clés de Saint-Pierre et l'épée de Saint-Paul. ■ RDB

Source : Fédération européenne des sites clunisiens



C'est à l'occasion d'une cérémonie officielle qui s'est tenue le 15 mars 2022 à l'abbaye de Tyniec (Cracovie, Pologne) que le prieur Konrad a confirmé au président de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens, Rémy Rebeyrotte, à la présidente d'honneur et maire de Cluny Marie Fauvet, et au directeur Christophe Voros, la volonté ferme et enthousiaste de sa communauté bénédictine de s'engager aux côtés de Cluny et des sites clunisiens d'Europe dans la candidature Unesco. A leurs côtés, Robert Piaskowski, délégué Culture de la Ville de Cracovie.

La Vierge noire de Czestochowa, placée dans le monastère de Jasna Gora en 1384 aurait été réalisée d'après une icône peinte, estime-t-on, en Italie très influencée aux XII^e et XIII^e siècles par la peinture byzantine. En 1656, la Pologne fut consacrée à Notre-Dame de Jasna Gora. Depuis lors et jusqu'à nos jours, Jasna Gora est le cœur religieux du pays et le symbole de sa liberté politique.



La Déclaration de 1573 qui garantit la liberté de religion, inscrite au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco (source : Archiwum Główne Akt Dawnych Varsovie).



Des habitants de Zbrolawice, ville jumelée avec Charnay-lès-Mâcon, témoignent de leur attachement et de leur prudence vis-à-vis de l'Europe.

« OUI À L'EUROPE, MAIS SEULEMENT AVEC NOS MORTS »

PAR PIOTR, DE LA VILLE DE ZBROLAWICE JUMELÉE AVEC LA VILLE DE CHARNAY-LÈS-MÂCON.

L'Europe occupe une place très importante dans la pensée des Polonais. Bien que nous nous soyons toujours culturellement placés à sa périphérie orientale, nos aspirations pour « l'Occident » ont été sans équivoque. Dans le même temps, le sentiment d'identité propre, qui prend parfois des formes pathologiques et nationalistes, est fermement ancré au sein de la population.

Les récentes élections ont montré que la majorité de la société polonaise est lassée du discours anti-UE inopportun. L'Europe, son mode de vie, son fonctionnement et, dans une large mesure, sa façon de penser, sont autant d'éléments qui nous attirent encore beaucoup. Ainsi, il semble que nous revenions sur les rails de la politique nationale d'après 89, aidée par des politiques locales qui se développent dans des conditions propres et salutaires, à travers un réseau dense de partenariats entre villes et municipalités.

À mon avis, il s'agit d'une aspiration naturelle, surtout dans le contexte des événements en Ukraine. En même temps, les attitudes très différentes des pays de l'UE à l'égard de la Russie signifient que les Polonais continueront à se méfier de nouveaux processus « d'engagement » vis-à-vis de l'Europe. A la grande déception des Polonais, la menace venant de l'Est a été grandement ignorée à l'Ouest. Cette méfiance sera difficile à écarter.

Mais l'Europe est le bon endroit pour la Pologne et les Polonais, parce que, comme l'a exprimé un écrivain polonais : « *Oui à l'Europe, mais seulement avec nos morts* », c'est-à-dire avec tout le bagage de nos bonnes et de mauvaises expériences. Cela nous conduit à conserver notre propre façon de penser, peut-être spécifique, mais néanmoins fondée sur une histoire certaine. ■

Les deux témoignages très personnels de Bogna et de son mari, habitants de Zbrolawice et membres du jumelage, font suite aux dernières élections à la Diète du 15 octobre 2023, qui ont donné une majorité à une nouvelle coalition démocrate (plateforme Civique - PO - la Troisième voie et le parti agraire). Ils nous font part de leurs espoirs.

Notons qu'à l'heure où nous recevons ces témoignages, un nouveau gouvernement semble devoir être formé prochainement en lien avec la nouvelle coalition sortie des urnes.

« MONTRER QU'UNE SOCIÉTÉ MOBILISÉE PEUT S'OPPOSER À DES POLITIQUES MALHEUREUSES »

PAR BOGNA ET DE SON MARI, HABITANTS DE ZBROLAWICE

Je ne ressens pas de réel changement et je suis consciente que nous devons encore l'attendre. J'ai cependant retrouvé une meilleure humeur et je peux constater qu'il y a un changement d'ambiance dans la société.

Je suis heureuse que les pessimistes se soient trompés et ainsi montrer qu'une société mobilisée peut s'opposer à des politiques malheureuses. Après ces élections, il y a davantage de gens qui regardent avec perspicacité les actions néfastes du gouvernement précédent du parti PIS. Je constate qu'il y a davantage de gens dans notre pays qui ne se sont pas laissés abrutir par la propagande des médias gouvernementaux.

J'ai vraiment dans mon cœur plein d'espoir et je suis très heureuse que notre parlement ait enfin un visage plus humain. Je ne pouvais pas imaginer que cela soit possible et que les débats à la Diète (le parlement polonais) pouvaient intéresser le commun des mortels. J'espère que grâce au travail parlementaire en cours, les choses commenceront à s'améliorer en Pologne. J'espère vivement que le gouvernement nouvellement nommé cédera rapidement la place au gouvernement créé par les partis d'opposition qui constituent actuellement la majorité au parlement.

Je suis consciente que nous devons nous impliquer davantage dans la vie politique et tenir les hommes politiques pour responsables de leurs promesses. Nous devons exiger qu'ils travaillent pour le bien de notre pays et de nos citoyens, et nous les payons pour cela ! ■

Son mari complète par quelques traits d'humeur.

La fièvre électorale et post-électorale est retombée. La plupart des Polonais ont poussé un soupir de soulagement, mais le « barnum politique » lié à la formation d'un nouveau gouvernement et le bétonnage des anciennes positions continuent.

Cela entre en contradiction avec l'attente des électeurs pour une classe politique de qualité, pour une amélioration de la qualité de la gouvernance et une paix politique.

Il y a devant nous de gros sujets et des enjeux : l'amélioration des relations avec l'Union européenne, la restauration de notre crédibilité internationale, la situation économique, la stabilisation du système judiciaire, le souci de notre santé. Le Covid nous a fait prendre conscience de la difficulté de l'accès aux soins et de la nécessaire amélioration de leur fonctionnement. Nous pouvons aussi pointer d'autres questions qui touchent à l'enseignement, la position de l'Eglise et sa responsabilité !

Que des questions importantes face à des attentes et à des espoirs vis-à-vis de ce qui nous touche de près comme la qualité de vie, actuellement affectée par l'inflation et les prix élevés. Autant de problèmes à résoudre, mais il faut donner du temps pour que les réponses et leur mise en œuvre soient fondées sur des bases solides. ■

Donald Tusk, chef de la coalition des forces pro-européennes, a été élu le 11 décembre 2023 au poste de Premier ministre polonais par la Diète (chambre basse), après huit ans de gouvernement populiste-nationaliste. Plus tôt, la Diète avait rejeté la proposition de nouveau gouvernement des populistes nationalistes au pouvoir depuis 2015. Lors de son discours de politique générale, Donald Tusk, a appelé à ne pas laisser tomber l'Ukraine face à l'offensive russe. « *Nous exigeons une mobilisation totale de l'Occident pour aider l'Ukraine* », a-t-il déclaré. (La Croix)



POLOGNE, ALLEMAGNE, ITALIE, FRANCE, L'ITINÉRAIRE EUROPÉEN DE SYLWIA

PAR SYLWIA DE MAREUIL

Je suis née dans les années 70 à Gubin, une petite ville frontalière avec l'Allemagne. Avant la guerre elle était allemande. En 1945 elle fut divisée par la frontière avec la Pologne tracée sur la rivière Neisse qui rejoint l'Oder quelques kilomètres plus au Nord. Du jour au lendemain les habitants du côté Est ont dû quitter leurs maisons attribuées à des Polonais venus d'ailleurs⁽¹⁾. Loin, très loin en Allemagne de l'Ouest, c'était un autre monde. La vie y était plus facile et plus colorée, les gens plus heureux, mieux habillés, plus riches. Mais, impossible d'y aller. Nous vivions « enfermés » dans un monde gris, envieux d'une abondance que nous ne connaissions pas. Certains qui avaient de la famille « de l'autre côté », recevaient des colis avec de beaux habits ou des sucreries ; ils avaient de la chance. J'ai passé mon enfance et une partie de ma jeunesse durant cette période de profonde rupture en Europe traversée par le Rideau de fer.

En 1989 j'étais au lycée⁽²⁾. Je me souviens des difficultés liées à la transformation de notre pays mais surtout je me rappelle l'extraordinaire ambiance pleine d'espérance et de foi en un avenir meilleur. Le changement de système économique a été douloureux pour beaucoup mais notre pays était libre et le monde s'ouvrait devant nous. Au lycée j'ai pu voyager à l'Ouest puisque mon école avait organisé un échange avec une école à Höxter, en Allemagne. Accueillie chaleureusement par une famille allemande, j'ai découvert une autre culture au quotidien et tenté pour la première fois de communiquer dans une autre langue avec mon anglais très limité. De ce séjour est née une amitié qui a duré plusieurs années.

A la fin de mes études supérieures j'ai obtenu une bourse du gouvernement italien pour étudier trois mois à l'Université pour étrangers de Sienna. Je marchais sur les pas des auteurs polonais qui depuis des siècles racontaient l'Italie, ses merveilleux monuments, la langue de Dante, la savoureuse cuisine, ses paysages. Pour beaucoup d'écrivains polonais l'Italie a été une Arcadie, un paradis perdu. J'étudiais avec des jeunes venus de toute l'Europe et j'ai partagé un appartement avec des étudiants de nationalités différentes. Nous étudions ensemble la langue et la culture italiennes, nous échangeons

beaucoup sur nos vies, curieux de nos nouveaux amis venus de pays si variés. Cependant j'ai noté une différence entre les jeunes occidentaux et les autres venus comme moi des pays de l'Est : pour ceux-ci le séjour à Sienna était certes une expérience intéressante et pour moi, la réalisation d'un rêve inespéré, mais nous nous sentions un peu comme les cousins perdus de vue par la famille proche, bienvenus certes, mais plus modestes et pas si sûrs d'être à notre place.

La vie nous réserve des surprises, c'est banal et si vrai. Quoique toujours passionnée de culture italienne j'ai été « obligée » de découvrir une autre culture. En effet, je me suis mariée avec un Français et j'habite en France depuis 20 ans. Nous avons 3 enfants (aujourd'hui jeunes adultes) qui sont bilingues et très attachés à la Pologne. Mon mari qui parle polonais et moi, nous avons toujours considéré les deux cultures comme une richesse et une ouverture extraordinaire et nous avons essayé de transmettre cet esprit à nos enfants. On me demande souvent si mon pays me manque. Bien sûr, je suis Polonaise et c'est en polonais seulement que je suis capable d'exprimer mes pensées avec nuances, ce qui est parfois source d'une certaine frustration. Malgré cela je me sens vraiment bien en France devenue ma deuxième maison.

Je donne des cours de polonais (encore un lien en plus avec mon pays) dans deux associations. A Compiègne, où j'habite, j'enseigne ma langue aux adultes descendants de Polonais qui ont migré en France. La plupart ont travaillé dans l'agriculture. Ils ne parlaient pas le français, n'étaient pas toujours les bienvenus dans les villages et pourtant ils ont reconstruit leur vie dans un nouveau pays. Ils n'ont pu que rarement ou jamais retourner en Pologne. Maintenir les liens avec la famille était compliqué. Certains qui vivaient surtout entre Polonais, prenaient soin de leurs traditions, enseignaient leur langue aux enfants, recréant une « petite Pologne » en France. D'autres, au contraire, désireux de s'intégrer au plus vite, essayaient de ne parler que le français et négligeaient leur langue maternelle. Mes élèves redécouvrent leurs racines. Pour certains c'est comme un voyage dans leur enfance. Ils retournent en Pologne de temps en temps avec nostalgie. Ils me racontent les his-

toires de leurs parents et grands-parents qui vivaient dans l'Europe partagée en deux, souvent déracinés sans possibilité de revenir à la patrie qui leur manquait tant.

J'enseigne aussi le polonais dans une petite école polonaise en région parisienne. Nos élèves viennent de familles polonaises ou franco-polonaises comme la mienne. Leurs parents sont venus en France dans les années 1990 et 2000, ou après l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne. Les nouveaux émigrés gardent des liens étroits avec la Pologne, certains de pouvoir y retourner. Grâce à l'Europe. D'ailleurs, il en est qui ont rejoint la Pologne sans aucun sentiment d'échec, ce qui était le cas dans l'émigration plus ancienne. La plupart de mes élèves sont nés en France ; ils n'ont pas connu l'Europe avec des frontières fermées. La possibilité de voyager, de vivre, d'étudier dans des pays différents est naturelle pour eux, ils se sentent aussi bien en France qu'en Pologne.

Ma génération rêvait d'Europe, ce rêve est devenu réalité. Aujourd'hui les jeunes Polonais sont des Européens comme les autres jeunes de l'Union européenne.

Je reviens aussi dans ma ville natale qui a beaucoup changé depuis 1989. La majeure partie de la population travaillait alors dans la même grande usine publique comme partout à l'époque. Après le changement de régime, cette usine a été fermée et les années suivantes ont été difficiles pour beaucoup. A l'ouverture des frontières, les Polonais ont commencé à travailler de l'autre côté, en Allemagne. Beaucoup ont émigré, dont certains membres de ma famille, en Angleterre ou en Irlande.

Et, miracle ! La rivière ne sépare plus les deux villes, la Gubin polonaise et l'allemande, puisqu'aujourd'hui chacun est libre de traverser le pont et de passer la frontière. ■

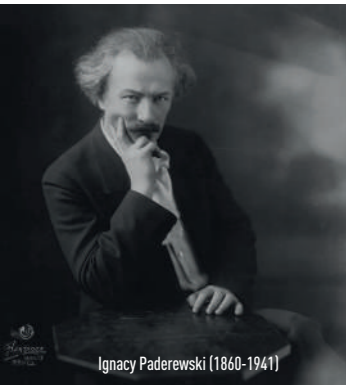
Notes

(1) A la suite d'un accord entre le PKWN (Comité polonais de libération nationale, gouvernement pro-communiste) et les Soviétiques en septembre 1944, puis après la conférence de Potsdam (août 1945), les citoyens polonais restés au-delà des nouvelles frontières sont rapatriés et installés dans les anciennes régions allemandes.

(2) Date de la chute du Mur de Berlin et de l'écroulement des Démocraties populaires.

A la fin du XIX^e siècle, les artistes polonais vont glorifier par la peinture la tumultueuse histoire de leur pays

PAR NANE TISSOT



« *Pologne Peindre l'âme d'une nation, 1840-1918* » est le titre d'une grande exposition réalisée au Louvre-Lens en 2019 pour célébrer le centenaire du

3 septembre 1919 où fut signée la convention entre la France et la Pologne relative à l'émigration et à l'immigration. Ce qui a permis la venue de travailleurs polonais dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais. Environ 300 000 Polonais ont ainsi concouru au développement économique et à la construction de l'identité d'une région. Ils viendront aussi dans d'autres bassins miniers comme en Saône-et-Loire. Entre 1840 et 1918, les artistes vont créer un imaginaire patriotique, une identité nationale, la « polonité », en poésie, en musique, en peinture et en gravure.

On connaît Frédéric Chopin (1810-1849) mais nous avons oublié Ignacy Paderewski (1860-1941) pianiste, compositeur, mécène, philanthrope, homme d'État et diplomate. Paderewski sera le représentant américain du Comité national polonais à Paris, l'entité politique qui préparait, avec l'Entente (la France, la Russie et le Royaume-Uni) l'indépendance de la Pologne. En 1919, il deviendra premier ministre et ministre des affaires étrangères. La montée du fascisme en Europe et du nazisme en Allemagne conduisent de nouveau le musicien vers l'engagement politique. Sa maison devint le lieu de discussions entre hommes politiques polonais en exil. En 1939, suite à l'agression allemande puis soviétique, la Pologne, en tant qu'état indépendant, cesse à nouveau d'exister. Paderewski prend alors part au gouvernement polonais en exil, d'abord basé en France puis en Angleterre. Décédé aux États-Unis, ses restes seront transférés en Pologne et ses cendres placées dans la crypte de la cathédrale Saint-Jean à Varsovie en 1992. Paderewski est en partie formé et influencé par la musique française, en particulier Debussy.

Ce sera aussi le cas des peintres et graveurs polonais. Paris et la France représentant LA référence artistique.

L'adoption de la Constitution du 3 mai 1791. Jan Matejko, 1891, 2,46 m x 4,47 m, Varsovie, Musée national.



Prenons Jan Matejko (Cracovie, 1838-1893) et son œuvre *L'adoption de la Constitution du 3 mai*. Cette huile sur toile, monumentale peinture d'Histoire, relate la scène solennelle où le roi de Pologne Stanislas Auguste entre à la cathédrale Saint-Jean pour prêter serment à cette nouvelle constitution votée par la Diète en 1791, transformant l'État en monarchie parlementaire moderne.

Retenons aussi Jacek Malczewski (1854, Radom -1929, Cracovie). Il est le grand représentant du mouvement symboliste en Pologne.



Melancholia, 1890-1894, Huile sur toile, 139,5 cm x 240 cm, Poznan, Musée National

Au Louvre-Lens, ce tableau d'une composition singulière a à la fois fasciné et dérouter.

En 1894, Cracovie est toujours sous domination austro-hongroise et le peintre doute apparemment de l'influence de son art sur les événements. Il se représente dans son atelier, de dos, accablé. De sa toile s'échappe en tourbillon le sujet de son œuvre, l'histoire du XIX^e siècle polonais, entre insurrections, répressions et déportations en Sibérie. Sous sa signature, en bas à droite, sont disposés les outils du peintre, curieusement éloignés de lui, comme un aveu d'impuissance. Ils sont en revanche à portée de main d'un autre peintre, pinceau et palette en mains, présenté au milieu d'un groupe d'artistes ; on reconnaît un violoniste et un jeune garçon dévorant un livre, peut-être un futur poète.

Les représentants de la *Jeune Pologne* ont voulu donner sens à l'idée de nation polonaise alors que le pays était une mosaïque de communautés en les représentant dans leur diversité, leurs mœurs et coutumes, leurs récits populaires, leurs paysages et unir les points de vue ethnique, religieux ou culturel par l'art. ●●●



Aleksander Gierymski (1850-1901), La Fête des Trompettes, 1884, Huile sur toile, 47 cm x 64,5 cm, Varsovie, Musée national.

●●● Peinture réaliste de la vie quotidienne des quartiers pauvres de Varsovie avec les berges de la Vistule et le quartier de Solec ou des Juifs célèbrent Roch Hachana. Le nom « Solec » est dérivé du mot polonais désignant le sel – sol – qui était largement commercialisé et transporté dans ce quartier depuis la fin du Moyen-Âge.



Wladyslaw Jarocki (1879, Ukraine actuelle-Cracovie, 1965), Les Houtsoules, 1911-1920, Huile sur toile, 201 cm x 282 cm, Varsovie, Musée National.

Les trois jeunes filles dans leur costume traditionnel des montagnes des Carpates orientales avancent en souriant à leur accompagnateur. Jarocki a peint d'autres tableaux des cérémonies de ce peuple.

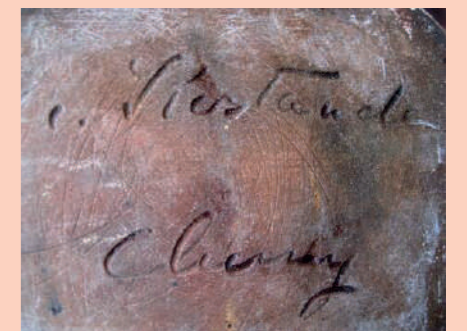
Le choix, en 2019, des responsables du Louvre-Lens et du Musée national de Varsovie – soutenu par le programme culturel international POLKA 100 – de valoriser l'année 1919 et les liens humains créés par l'immigration polonaise en France, montre une fois de plus la richesse et l'intérêt des migrations en Europe. ■

UN CÉRAMISTE POLONAIS À CLUNY



En Bourgogne du Sud, le Clunysois est une terre de potiers, grâce à la présence d'argiles, de l'eau de ses rivières pour le modelage et le tournage et de forêts pour le bois des fours. Le marché des potiers de Cluny est une institution pérenne qui réunit tous les deux ans, le temps d'un week-end, une cinquantaine d'artisans et d'artistes, dont Alexandre Kostanda.

Sa famille est polonaise, originaire de Tuchola, petite ville située à 70 km de Bromberg chef-lieu de la voïvodie de Couïavie-Poméranie, sur la Vistule, au nord de la Pologne. Né en 1917 ou 1921, avec sa famille, il prend très jeune, la route de l'exil vers la France. Après la Lorraine puis Paris, les Kostanda s'installent à Vallauris en 1929.



Sa mère Irène devient décoratrice dans l'atelier renommé de Louis Giraud de 1930 à 1953, ce qui permet à Alexandre d'y entrer en 1936 comme apprenti. Il y apprend la décoration et le métier. Il s'établit à Cluny, en Saône-et-Loire en 1942. En 1944, dans le cadre des chantiers de jeunesse obligatoires, il forme à Mâcon quatre jeunes gens fuyant le STO qui l'année suivante transforment une vieille usine désaffectée dans l'Yonne pour en faire la fabrique de céramique d'Accola.

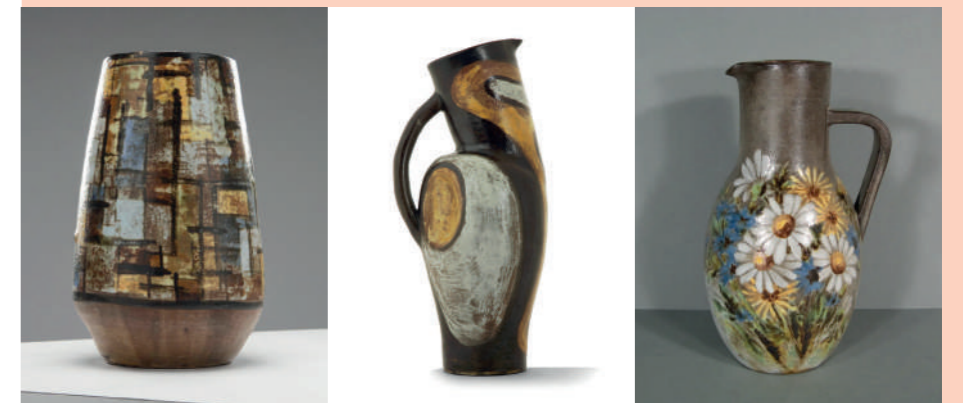
Entré dans le maquis la même année, il participe au Commando de Cluny, ancienne unité de l'armée de terre française devenue l'année suivante le 4^e bataillon de choc. Il retourne à la vie civile en 1946 et s'installe dans un atelier de poterie au Champ de Foire. Il obtient la nationalité française par un décret de 1947. C'est dans cet atelier que Daniel de Montmollin, viendra faire son apprentissage de tourneur pendant quelques mois. A cette période, il enseigne

en parallèle aux faïenceries de Longchamp en Côte d'Or, et à l'École des Arts Décoratifs de Beaune.

En 1949, il retourne à Vallauris comme chef d'atelier chez Louis Giraud, toujours, puis il ouvrira son propre espace en 1953. Sa femme et sa mère le seconderont notamment pour la création de céramique au décor floral.

Sa technique est de mélanger la terre des deux régions, Cluny et Vallauris pour créer des grès, qui seront revêtus d'un ensemble vitrifiable. Les tons de couleurs pâles évolueront vers des couleurs plus vives aux formes géométriques. Il gardera toujours une prédilection pour les coloris sourds, proches des teintes naturelles de l'argile.

Durant les années 50 et 60, son travail sera exposé en France et aux États-Unis. ■ NT



RÉPUBLIQUE DES DEUX NATIONS ET UNION EUROPÉENNE, DES ANALOGIES

Un survol de l'histoire polonaise offre des analogies avec celle de l'Union européenne. Durant les XVI^e et XVII^e siècles la Pologne est cernée par des états puissants, conquérants, bientôt autocratiques : la Russie des Tsars, l'Empire des Habsbourg, la Prusse (comme l'Europe aujourd'hui en butte à des empires autoritaires anciens ou renaissants).

De fortes influences culturelles la traversent, comme aujourd'hui l'Europe. Religieuses : catholicisme, protestantisme, orthodoxie, judaïsme, islam.

Linguistiques : polonais, lituanien, biélorusse, allemand et il existait deux alphabets différents. Les langues officielles étaient le latin et le polonais, mais à la Cour on a parlé aussi l'italien, le français, l'allemand. D'autres langues étaient utilisées au quotidien : le lituanien, le ruthène (ukrainien ancien), le letton, le prussien, le yiddish, le tatar, l'arménien. Arméniens, Turcs et Juifs enseignaient à l'Académie de Zamosc. La République des Deux-Nations (1569), Fédération de deux États (27 États en Europe) réussira longtemps à harmoniser ces différences, avec succès, sans violence. N'eut été la complexité de son administration (une vingtaine d'unités administratives locales, des états vassaux, etc.) et son système de gouvernement aux mains des nobles, condamné, hélas, à l'échec.

Bref, multiconfessionnelle, pluriculturelle et fédérale, « Unis dans la diversité » aurait pu être sa devise. L'Ukraine et la Biélorussie ont été imprégnées de cette culture, ce qui fait mieux comprendre leur conflit avec la Russie de Poutine. ■ RDB

En septembre, dans le cadre des politiques européennes, « De la fourche à la fourchette », nous avons reçu lors d'une soirée débat à Ferm'Innov de Cluny-Jalogny, notre député européen, Jérémy Decerle et Claire Mallard conseillère régionale responsable du groupe « Les Ecologistes ». Retenons du débat l'importance « de se mettre à table » pour échanger et trouver ensemble des solutions. Le buffet qui a suivi a permis ainsi que les riches discussions entre le public et les intervenants de vérifier combien cette question de l'avenir de l'agro-alimentaire demeure un des grands enjeux des années à venir. ■



Agenda

Nos projets pour 2024 s'articuleront autour de trois centres d'intérêt :

- les élections du Parlement européen en juin 2024.
- les questions autour des migrations : suite à l'invitation par le Centre de Conférences International de Cluny (CCIC) et dans le cadre de la Semaine de la Solidarité, de François Héran, spécialiste des migrations au Collège de France.
- Toutes questions concernant la défense européenne.

Par ailleurs, en prolongement de la présente lettre, nous envisageons un voyage d'étude en Pologne et en Hongrie en octobre 2024, afin de changer ou d'affiner notre regard sur la situation des « Marges Est » de l'Europe et de mieux comprendre leurs contraintes qui, d'ici, nous semblent lointaines.

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

AVEC LE SOUTIEN DE



Si vous aimez cette lettre, merci de nous faire part de vos remarques. Nous vous remercions de vos contributions à sa réalisation et de vos soutiens financiers.

**Merci de soutenir nos lettres et nos activités :
Faites un don par virement :
IBAN FR76 1780 6007 0004 1407 9421 580**

MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

20 rue Saint-Mayeul 71250 Cluny
Contact : 06 46 82 28 38 - contact@maison-europe-cluny.eu
www.maison-europe-cluny.eu

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe
www.maisons-europe.eu // www.federation-maison-europe.org

Comité d'orientation (nov 2021) : Robert De Backer, Philip Evans, Monique et Armand Genoux, Michel Léopardo, Philippe Mayaud, Marie-Aude Poisson, Nane Tissot, Jean-François Vérolles, Michael Veyhl

Directeur de la publication : Philippe Mayaud / Rédaction : Robert De Backer
Mise en page : Véro Martin / Impression : www.exaprint.fr